

PLAIDOYER POUR MONTREAL

V

VOIES ET MOYENS

Les journaux, les divers corps publics et bon nombre de citoyens marquants de Montréal discutent les voies et moyens à employer pour nous sortir de l'impasse où nous nous débattons.

Il semble que l'opinion générale serait de demander encore à la propriété foncière les ressources nécessaires à remettre sur ses pieds le budget municipal, quoique beaucoup soient d'avis que la propriété mobilière, les valeurs de bourse devraient être mises à contribution. Le conseil municipal paraît bien décidé — et c'est une décision dont il faut lui savoir gré — de ne pas agir à l'aveugle, de ne pas s'adresser à la fortune des citoyens sans étudier à fond toute la question et surtout sans se rendre bien compte de la situation financière de la cité, de l'état de ses différents services, de l'étendue et de l'urgence de ses besoins tant pour travaux d'entretien que pour constructions nouvelles et permanentes.

Il nous semble qu'on ne saurait apporter trop de soins à l'étude de la situation générale de nos différents services et qu'avant de procéder à fixer l'impôt soit sur une nouvelle assiette, soit en suppléant son déficit par l'augmentation des taxes actuelles, il faut de toute nécessité bien arrêter le cahier des charges que nous aurons à soutenir à titre tant d'entretien annuel que d'entreprises à exécuter. Ces deux chiffres, minutieusement établis, avec pièces justificatives et détaillées à l'appui, il serait possible de classer les travaux et de faire appel au revenu — ce mot étant pris dans l'acceptation que nous donnons pour déterminer la cotisation présente, — pour les frais d'entretien ordinaire, et à la propriété, mobilière et immobilière, pour la dépense des travaux permanents pour lesquels il n'est que juste de taxer l'avenir.

Mais il est une autre préoccupation qui agite l'esprit des citoyens; avant de créer un supplément d'impôts ou de contributions, de quelque nature qu'il soit, sommes-nous bien rassurés sur la compétence des bureaux techniques ou des chefs de service qui auront le soin des dépenses additionnelles? notre administration civique est-elle constituée de telle façon que nous n'allons pas retourner aux errements dont tout le monde se plaint et qui nous ont sûrement coûté, en faux frais, les optimistes disent 25 pour cent et les pessimistes 50 pour cent, au bas mot?

Le patronage, les commissions composées d'échevins qui ne semblent prendre part à leurs délibérations que pour empêcher l'exécution des travaux d'ensemble et ne favoriser que les petits bouts de trottoirs, de chaussées ou d'égouts, sont au fond de tout notre système et n'offrent aucune garantie de meilleur emploi des taxes nouvelles qu'on veut décider de nous imposer.

Tous les travaux — quelques exceptions sont à peine admissibles — exécutés jusqu'à présent sont mal faits et n'ont que le nom de permanents.

Nous prions nos concitoyens de regarder autour d'eux, d'ouvrir les yeux devant leurs résidences, sur leurs trottoirs, les chaussées des rues sur lesquelles ils habitent; qu'ils se donnent la peine de parcourir ce qu'on appelle nos boulevards, St Denis, St Laurent, Bleury, etc., et ils ne seront pas lents à reconnaître que nous avons raison de signaler ce défaut de notre cuirasse mu-



MADAME HENRIETTE MANKIEWICZ

Lauréate du concours international des Arts de la femme, organisé par le "Gaulois" de Paris, est morte subitement un mois après son succès, au retentissement mondial.

nicipale. Et s'il en va ainsi de nos plus belles artères, de ce que nous appelons le Montréal *chic*, que trouvera-t-on dans les rues de rang secondaire? Il y a bien quelques bouts de bon pavage et de trottoirs approximativement bien posés, dans l'Ouest, mais que sont donc quelques arpents de travaux passables quand on regarde aux sommes énormes que nous avons déboursées pour donner à Montréal une voirie digne d'une ville de 300,000 habitants?

Qui donc s'est enrichi dans l'exécution de ces travaux qui devaient accroître la valeur de nos propriétés et qui, en maints cas — prenez la rue Bleury surtout entre Ste Catherine et Craig — les ont rendues presque inabornables? De fait, nous pouvons marcher des heures dans Montréal, par des trottoirs affreux qui déshonoreraient n'importe quelle petite ville de province et dans les quartiers de l'Ouest même nous voyons des rues, conduisant au superbe parc de la montagne, tellement percées d'ornières et de trous que des chemins de campagne les plus mal tenus sont des perfections à côté de ces voies de la métropole canadienne.

S'il n'est pas possible d'obtenir une confection de nos trottoirs et de nos chaussées mieux conçue, plus sérieusement exécutée, en vue des matériaux employés, de la nature de nos terrains et de la rigueur de nos hivers, de l'infiltration des eaux et du travail des gelées et des dégels, il est bien inutile de songer à des travaux permanents et à demander des sacrifices qui n'auront sûrement pas de meilleurs résultats que les millions dépensés jusqu'à ce jour. Passer notre temps à remplir ce tonneau des Danaïdes qu'est le trésor municipal de Montréal, n'est pas un sport absolument agréable pour les contribuables et si de les voir faire peut contribuer au bonheur de notre municipalité, l'immense majorité trouve mauvaise la plaisanterie et entend, enfin, en avoir pour son argent.

La propriété foncière, dans un siècle où elle ne constitue plus la fortune principale des citoyens est suffisamment taxée pour tout, fins civiles et fins religieuses, pour qu'on songe à frapper à son tour et suivant son importance la propriété mobilière, surtout celle qui s'accumule à des taux d'intérêts que l'on masque sous des voiles quelconques parce qu'on a honte d'en déclarer le chiffre annuel.

Protéger la propriété, lui faire rapporter un revenu considérable, nous dirons même élevé, c'est encourager la belle, la luxueuse construction, c'est par conséquent embellir d'autant une ville.

Mais donner des avantages illimités, nous dirons jusqu'à un certain point, illégitimes, à des compagnies, des trusts qui se rendent maîtres de la cité, de ses rues pour les enlaidir, les déshonorer plutôt par d'ignobles trolleys et des forêts de hideux poteaux, substitués de vivaces plantations forestières dans des villes bien policées, c'est jouer doublement le rôle de dupes à bout de tout chez eux, quand ils comblent d'or ceux qui les exploitent sans merci.

E. Bantel

PROPOS DE MONTREALAIS

Un journal m'apprend que le Conseil municipal de la cité vient d'appeler une consultation.

Le cas est grave comme on le sait, car quand le médecin de la famille ne sait plus où il en est il demande une consultation.

C'est de maladie d'argent que souffre la Cité et ses médecins ordinaires, qu'elle paie par abonnement annuel, pour la traiter, ne savent plus où la bonne femme en est de son physique, et, peut-être, plutôt, de son moral. Ils ne s'accordent pas plus que les autres médecins, excepté sur une chose qui est pour chacun de ne pas se risquer le premier et d'attendre que l'avis à donner vienne de dehors.

La consultation n'a pas encore tenu de séance et ça sera drôle le jour qu'elle en viendra à se consulter.

Le Board of Trade aura la parole, aussi la Chambre de commerce, et, enfin, les rédacteurs en chef des journaux, — ceux, sans doute, qui n'auraient pas encore parlé, comme la Gazette municipale qui ne nous a point mis au courant des opinions échevinales. Quant à ceux des journalistes qui auraient déjà émis leur sentiment, ou communiqué toutes sortes d'expédients au pu-

blic, leurs vues dénotent fort clairement de telles têtes de linottes qu'il serait superflu de les consulter.

Or, en ces temps présents comme en ceux qui approchent, le Board of Trade appelé à opiner dira: nous sommes d'avis que le commerce n'est déjà que trop chargé d'impôts, de contributions et de redevances diverses, vous voulez donc le chasser loin d'ici pour le faire se transplanter chez nos rivaux, à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver!

— Il y a du vrai là-dedans, répondront en s'inclinant les médecins de la famille, qu'en pense la Chambre de commerce?

— A peu près la même chose, avec en différence cette légère modification que si le commerce doit être surtaxé, c'est le commerce de gros — plutôt représenté par le Board of Trade — que l'on devrait saigner, et non le détail qui n'en peut mais...

— Et l'industrie?

— Précisément, parlons-en de l'industrie; n'émigre-t-elle pas déjà de Montréal?

— Mais alors c'est donc la transportation municipale — le rédacteur de *La Patrie* sursaute, prête l'oreille et s'assure qu'on a bien dit transportation — les télégraphes, les téléphones et tout ce qu'il y a de poteaux et de toiles métalliques dans nos rues qu'il faut taxer à tour de bras!

Les médecins de famille se regardent interloqués et quelques-uns se chuchotent à l'oreille qu'il vaut mieux laisser crever le malade que de permettre une aussi violente opération. Plutôt mourir que de s'en prendre aux P'tis Chars, le bon père de famille!

Ce sera la fin de la consultation et on se séparera en déclarant qu'il ne reste qu'un moyen de sauver Montréal: couper, tailler, trancher en morceaux la propriété foncière, la réduire en charpie, s'il le faut, pour la vendre en boudin d'andouille et en tirer quelque argent sous le prétexte de nous donner de l'eau, des rues, des trottoirs et des égouts.

C'est ainsi que ça se passe depuis des décades et c'est ainsi qu'aboutira la grande consultation des échevins.

On appellera cette année-ci, fameuse en mille fumisteries, l'année de la grande consultation.

JEAN LINFIRMIER.

Septembre

L'argent de la Parole avec l'or du Silence
Se trouvèrent jetés dans la juste Balance
Où Dieu pèse ce qui fait ombre et ce qui luit:
Dans un plateau le Jour et dans l'autre la Nuit.

La Nuit silencieuse et le Jour plein de bruit,
Ainsi que leurs métaux d'inégale opulence
De la Vierge esquivant l'austère vigilance.
Se firent équilibre aux yeux du Ciel séduit.

Et ce fut l'Equinoxe, où le soleil hésite
A descendre au-dessous de l'ombre parasite
Qui, depuis trois longs mois déjà, ronge ses flancs,

Dans la grappe vermeille enfermant sa lumière,
L'Automne la diffuse en vins rouges ou blancs,
Et Septembre païen a nom Vendémiaire.

Ch. VINCENT.

FEU MADAME CONNEAU

Mme Conneau, née Pasqualini, veuve du médecin préféré de Napoléon III, vient de mourir subitement. Peu d'artistes réunirent comme elle la voix d'un timbre idéal au sentiment formé à l'école des musiciens incomparables: Rossini et Gounod. Chaque année, Mme Conneau se faisait entendre à Monte-Carlo. Feu ma-



dame Conneau était l'amie intime de S. M. l'Impératrice Eugénie, elle laisse un fils le colonel Conneau, officier de grand avenir, et une fille, Mlle M. Conneau. Ajoutons que Mme Conneau, femme du meilleur monde, ne chantait que dans des fêtes de charité.